

Riondet, Xavier, Hofstetter, Rita, & Go, Henri Louis (Éd.). (2018). *Les acteurs de l'Éducation nouvelle au 20^e siècle. Itinéraires et connexions*. Grenoble: Presses universitaires. 288 p.

L'Éducation nouvelle se résume parfois à quelques figures isolées: Freinet, Montessori, Piaget... Ces trois-là ont notamment laissé une empreinte très forte sur nos dispositifs scolaires contemporains, au point d'en avoir nommément disparu ou au mieux de n'être plus que des noms, souvent même détachés de leurs propositions pédagogiques aujourd'hui généralisées. Ils ne sont pourtant pas les seuls à avoir porté haut les idéaux des bâtisseurs de l'Éducation nouvelle, et ils ne se sont pas inventés tout seuls, eux qui ont chacun de leur côté mais aussi collectivement assurément préfiguré et inspiré les pratiques scolaires actuelles: «Un itinéraire de la pédagogie plus particulièrement consacré à l'Éducation nouvelle renvoie à une somme d'itinéraires multiples qui, dans des circonstances particulières, ont contribué à l'émergence de systèmes de pratiques, et parfois à la création puis l'institutionnalisation de lieux en lien avec la pédagogie ayant résisté, bon gré, mal gré, au temps qui passe» (p. 15).

L'ouvrage collectif proposé par Xavier Riondet, Rita Hofstetter et Henri Louis Go, historienne et historiens spécialistes du domaine de l'Éducation nouvelle, pose des questions essentielles pour mettre en contexte et faire gagner en épaisseur, en vie et humanité des figures essentielles du mouvement, dont les travaux sont aujourd'hui parfois réduits à leur plus simple expression: «Comment se définissent et se construisent les itinéraires des bâtisseurs de l'Éducation nouvelle? Comment se déroule la trajectoire d'une personne et de quelle manière s'entrecroise-t-elle avec celles d'autres individus, voire permet-elle l'émergence de collectifs? [...]» (p. 7).

Les textes de cet ouvrage collectif explorent les contextes dans lesquels ces pédagogues ont vécu, ont été formés, ont développé leur pensée et leur œuvre. Ils rendent compte de leur itinéraire et nous permettent ainsi d'entrer dans un aspect profondément humain, vivant de ces préceuseuses et préceuseurs qui sont infiniment sensibles à leurs contextes sociaux, économiques et politiques:

[...] L'approche par itinéraires permet de mieux cerner l'émergence d'un pédagogue, le développement d'une œuvre, la mise en place d'un mouvement et d'une organisation collective ainsi que certains essaimages complexes dans l'institution publique (car l'État, de fait, n'a pas les mêmes objectifs que les pédagogues) et dans des contextes autres que celui d'initial d'émergence. En d'autres termes: distinguer Decroly du decrolyisme et de la decrolymania issue de sa récupération; distinguer Montessori du montessorisme et de sa pénétration dans les normes éducatives, de sa vulgarisation et sa commercialisation contemporaine. (p. 17)

Approcher les multiples enjeux politiques et culturels dans lesquels peut être pris un-e pédagogue est indispensable pour comprendre ses idées, ses intentions: ainsi Makarenko pris dans les rets des puissants rapports de force qui se jouent

entre les grands acteurs institutionnels de l'éducation en URSS. Ou encore, le monde complexe préexistant, dans lequel grandissent et se confrontent par exemple le jeune Freinet et celle qui sera sa compagne, Élise, disent beaucoup de ce qui a structuré leur pensée, de l'émergence de leur travail ainsi que des conditions de réception et diffusion de leur œuvre.

Douze contributeurs, issus d'instituts universitaires de France (LISEC, Lorraine; CREF, Paris Nanterre; Paris Est Créteil; Lyon; Paris 8 – Vincennes-Saint-Denis; LIRDEF; Montpellier), de Suisse (ERHISE et archives J.-J. Rousseau, Genève) et du Québec (Laval), signent les dix chapitres du livre.

Trois chapitres esquissent ce qui advient de la pensée de pédagogues majeur·e·s après leur disparition: «Sauver les jeunes générations de la faillite éducative: le combat de Madeleine Guéritte» (chapitre 1) montre comment, à partir des travaux de M. Montessori, la pédagogue française a développé une «pensée originale qui met en lien l'éducation avec son contexte sociétal, dénonçant aussi bien les carences de l'institution scolaire que la défaillance des parents» (p. 32). Un autre chapitre (chapitre 5) s'intéresse à un autre des héritages, moral celui-ci, de Montessori: «Anthropologie et montessorisme: itinéraire d'une idée pédagogique». Le chapitre 8 «Ovide Decroly: cercles decrolyens au service d'une pédagogie» s'intéresse à l'héritage du médecin pédagogue, héritage qui s'est déployé à travers les réseaux de sociabilité et reste, encore aujourd'hui, actif.

La figure de Freinet occupe 3 chapitres qui sont autant de réflexions sur la complexité de ce géant de la pédagogie: l'un retrace sa jeunesse «Itinéraire de construction d'une pensée pédagogie: le jeune Célestin Freinet» (chapitre 2); un second rend compte de la force intellectuelle de celle qui a été sa compagne en pédagogie et dans la vie: «Lire, voyager par la pensée, citer, se construire. Retour sur l'itinéraire intellectuel de la pédagogue Élise Lagier-Bruno» (chapitre 3). Un troisième chapitre se penche sur ce qui lui survit: «Transmission et filiation: itinéraire d'une pratique pédagogique à l'École Freinet» (chapitre 4).

Trois chapitres se penchent sur les questions sensibles du couplage entre politique (dans un contexte de montée des régimes autoritaires voire totalitaires) et éducation.

Le chapitre 6 «L'épopée de Paul et Edith Geheeb: itinéraire pédagogique d'une histoire européenne». Peu connus des francophones, ces pionniers de l'Éducation nouvelle tracent leur itinéraire sur les chemins de l'histoire de la pensée de l'éducation et ceux de la philosophie politique. Enseignant·e·s de religion juive ayant monté en 1910 l'École Odenwald, il et elle sont chassé·e·s d'Allemagne nazie; réfugié·e·s en Suisse, il et elle y ont fondé l'École de l'humanité pour répondre à la barbarie fasciste et contribuer à l'émergence d'une nouvelle génération éduquée dans un esprit de responsabilité et de paix. Le septième chapitre s'intéresse au contexte social et politique de l'URSS des années 1930: «Makarenko et le crépuscule de la pédologie: de l'ombre à la lumière». Les tensions entre les propos du pédagogue et le courant sociogénétique de la pédologie (réprimée par le Parti en 1936) sont analysés; le rôle du Comité

central du parti communiste et sa ligne à laquelle Makarenko semble adhérer – pour échapper à la persécution? – interrogés; d'éventuels règlements de compte identifiés: l'opportunisme peut aussi saisir les intérêts des pédagogues les mieux intentionné-e-s envers l'éducation.

On peut lire le chapitre 9 comme une réponse à la subordination de l'éducation aux orientations politiques posées en Europe dans les années 1930 (et dont rendent en partie compte les chapitres 6 et 7): «La neutralité revendiquée du Bureau international d'Éducation (BIE). Vers une éducation nouvelle généralisée par la science piagétienne (1921-1934)» montre comment le BIE, conscient du danger que la politisation de l'éducation fait courir à la paix et soucieux d'offrir aux nouvelles générations une éducation libérée, a voulu dépasser les troubles sociaux de son temps faisant, dans un contexte international incertain, de la neutralité scientifique le prérequis de toutes les questions éducatives et scolaires.

Enfin, le chapitre 10 montre un itinéraire singulier, celui d'un ministre québécois qui fait le tour de l'Europe au début du 20^e siècle pour inspirer les réformes de son pays: «Un pédagogue québécois sur les routes de l'Europe francophone: s'éloigner pour s'inspirer». Charles-Joseph Magnan va visiter la France, la Belgique et la Suisse pour recueillir les expériences nationales et rédiger en 1909 un rapport sur «Les Écoles normales et les écoles primaires en France, en Suisse et en Belgique. Recommandations au Surintendant de l'instruction publique et au Comité catholique» afin de résoudre les problèmes éducatifs de son époque.

Les dix chapitres de ce livre ainsi que son introduction très éclairante sur le propos de cet ouvrage collectif, offrent un souffle nouveau, bienvenu, à l'histoire de ces actrices et acteurs de l'Éducation nouvelle et à celle de leurs idées. Replacer ces pédagogues dans leur contexte social, historique, scientifique et politique, identifier les réseaux qu'ils et elles tissent ou dans lesquels ils et elles se trouvent contraint-e-s, permet assurément de nous rapprocher d'elles et d'eux, parce qu'il nous est permis de mieux comprendre la complexité de leur vie, de leur pensée, des travaux qu'ils et elles ont laissés et qui perdurent, sous de multiples formes, jusqu'à nous.

Danièle Périsset, Haute école pédagogique du Valais